

Passes et impasses : La prostitution des garçons

Germain Trottier et Isabelle Lafleur

La sexualité

Numéro 49, printemps 1997

URI : id.erudit.org/iderudit/8201ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Germain Trottier et Isabelle Lafleur "Passes et impasses : La prostitution des garçons." *Cap-aux-Diamants* 49 (1997): 40–42.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La prostitution des garçons

par Germain Trottier
avec la collaboration d'Isabelle Lafleur

Même si la mythologie, la philosophie, la littérature, la peinture et l'histoire ont abondamment évoqué des faits anciens relatifs à l'utilisation de jeunes garçons dans les pratiques de pédérastie, de sodomie, d'inceste et de prostitution, les sociétés antérieures au XX^e siècle ne considéraient pas ces pratiques comme un problème social. Avec le temps, ces agissements sont devenus répréhensibles, puis définis comme des activités criminelles d'exploitation sexuelle. D'un point de vue historique, la prostitution juvénile masculine a des racines lointaines, mais l'attention sociale qu'on y porte est contemporaine.

La prostitution juvénile masculine est un phénomène éminemment urbain.
(Fonds Richard-Grenier, Archives gaies du Québec, Montréal).

La législation canadienne

En soi, la prostitution n'a jamais été illégale au Canada. Notre code criminel détermine que ce sont plutôt les activités reliées à la sollicitation et au proxénétisme qui constituent des infractions criminelles. Une nouvelle loi adoptée en 1988 (C.15) prévoit une peine maximale plus lourde pour les adultes vivant des produits de la prostitution d'un mineur (0-17 ans).

Le jeune prostitué : vision en quatre temps

La recherche en prostitution masculine s'est développée en quatre phases, correspondant aux quatre dernières décades. Les premières études (1950-1960) ont laissé des traces fort négatives à propos du jeune prostitué : un être dépravé, déséquilibré, porteur de tares héréditaires et fortement apparenté au criminel.

Les recherches des années 1960-1970, imprégnées par l'homophobie des années 50 et par la révolution sexuelle des années 60, ont fait émerger le portrait d'un individu plus «anormal» que «malade», c'est-à-dire mal éduqué, mal orienté par suite d'une socialisation ratée.

Pour la période de 1970 à 1980, les études ont tenté de comprendre et d'expliquer la prostitution à la lumière de facteurs interactifs de personnalité et d'environnement. Cette démarche a permis de distinguer les jeunes prostitués entre eux et de tracer des trajectoires de conduite différenciées.

Depuis les années 1980, les chercheurs ont revu et précisé le contenu des connaissances antérieures en explorant des variables qui permettent d'obtenir un portrait actualisé des jeunes prostitués et de leurs conduites dont nous rapportons ici les traits saillants.

Passes

Un consensus se dégage quant à l'âge de la première expérience de prostitution (14 ans) et l'âge d'entrée en pratique active (15-16 ans). La courte période de temps entre les deux phases révèle que le jeune saisit très rapidement la valeur de son corps.



Bien que les prostitués juvéniles masculins puissent provenir théoriquement de différentes couches sociales, en pratique, les résultats démontrent qu'une forte majorité d'entre eux sont issus de classes pauvres et défavorisées. Une grande partie de ces garçons proviendrait de familles brisées ou désorganisées. Leurs pères sont absents ou considérés comme inadéquats. Le manque de supervision parentale, le manque d'affection, la violence, les abus et le rejet ont été aussi fréquemment rapportés.

L'adolescent s'engage dans la prostitution surtout pour l'argent, mais la gratification sexuelle, le goût du plaisir et de l'aventure, le besoin de contacts sociaux et la quête d'affection occupent aussi une place importante. Plusieurs jeunes sont étonnés des gains financiers facilement obtenus par la prostitution et du plaisir qu'ils peuvent en retirer. L'idée de faire de l'argent rapidement devient vite attrayante lorsqu'ils sont confrontés aux maigres revenus qu'ils peuvent retirer d'un emploi sous-payé.

La prostitution s'avère aussi gratifiante pour ces jeunes qui se voient idolâtrés par des hommes adultes qui les trouvent attirants et leur offrent des biens en échange de services sexuels. L'opportunité devient doublement attirante lorsqu'il s'agit de jeunes privés d'une image paternelle attentive et bienveillante. L'attrait peut aussi varier selon qu'on est en condition de survie comme c'est souvent le cas chez le fugueur, ou qu'on se prostitue à l'occasion pour s'assurer des revenus d'appoint.

Beaucoup d'adolescents qui se prostituent font usage de drogues. Leur consommation augmenterait en fonction du degré d'engagement dans la prostitution. Le jeune prostitué se drogue-t-il pour se prostituer ou s'il se prostitue pour la drogue? La question est toujours sans réponse.

Les endroits de sollicitation varient selon le type de prostitués. Pour celui de la rue, les endroits de sollicitation sont des lieux de forte affluence, fréquentés par des gens de toutes classes sociales et qui peuvent se trouver là pour de multiples raisons sans faire l'objet de soupçons particuliers. Dans ces lieux se retrouvent à la fois le légal, l'illégal, le conformisme, la déviance, la tolérance et l'anonymat. La rue est un milieu dur, de vive concurrence, dangereux, où les risques sont grands d'être attaqué par les pairs, les bandes de délinquants, les clients et les homophobes.

Certains prostitués révèlent que des tables, des sièges, des bancs publics, presque assignés, servent au racolage. Les indications les plus sûres sont toutefois l'attitude générale d'attente et la notoriété reconnue à l'emplacement. C'est habituellement le client qui prend l'initiative d'approcher le jeune. Celui-ci n'initiera le premier

contact que s'il connaît bien le client ou s'il est en état d'urgence nécessitant. L'interaction elle-même est de courte durée : la transaction se négocie généralement sur place et elle porte sur l'adhésion des partenaires, le type de services sexuels, le tarif et l'endroit où se déroulera l'activité. Le temps alloué à l'activité sexuelle elle-même est habituellement assez bref.

Discussion entre un prostitué et un client. (Fonds Richard-Grenier. Archives gaies du Québec, Montréal).



Selon Badgley et al. (1984), les jeunes prostitués de rue consacrent beaucoup de temps à la pratique du métier : 28,6 % des sujets de l'échantillon se prostituent sept jours par semaine et 63,1 % quatre jours par semaine, à raison de cinq à huit heures par jour. Certains jeunes travailleraient jusqu'à douze heures par jour. Une échelle tarifaire informelle paraît rattachée au mode de participation et aux services sexuels offerts. Il n'y aurait toutefois pas de règles fixes élaborées à cet égard. L'argent gagné est vite dépensé.

Les jeunes prostitués de rue consacrent beaucoup de temps à la pratique du métier. (Fonds Richard-Grenier. Archives gaies du Québec, Montréal).



Pour ce qui est des «kept-boys et call-boys» (Allen, 1980), ils se considèrent comme des professionnels et se conduisent comme tels. Leur méthode de racolage présente beaucoup moins de risque de violence parce qu'ils travaillent dans les hôtels et les bars. Cette catégorie de sujets commande des tarifs plus élevés et bénéficie de générosités auxquelles le jeune prostitué de rue a plus rarement accès.

Pour les prostitués dits «occasionnels», la prostitution est un moyen rapide, facile et efficace de faire de l'argent : c'est une activité en marge de leur vie régulière, clandestine et souvent même ignorée de leur entourage. La démarche de racolage est variable, tantôt pratiquée au grand jour, tantôt incognito.

Chez les prostitués délinquants, la prostitution n'est qu'une extension de leur orientation générale antisociale. Ils adhèrent beaucoup plus à la sous-culture des délinquants qu'à celle des prostitués. L'exploitation financière d'une population cible vulnérable est bien plus la fin poursuivie par ces jeunes que l'attrait pour l'activité sexuelle elle-même.

Pour la plupart des chercheurs contemporains, la nécessité économique, le manque d'instruction, l'argent fait facilement, le manque de soutien familial, l'influence du milieu social et des amis, la piètre image de soi sont les principaux obstacles qui empêchent ces jeunes de changer leur mode de vie.

En guise de conclusion

Même si les faits rapportés ici ont précisé le portrait du jeune garçon prostitué, les traits esquissés demeurent sombres. Les données cumulées des recherches, d'hier à aujourd'hui, montrent en effet que la pratique du «plus vieux métier du monde» laisse des stigmates profonds au cœur et au corps des petits d'hommes. Le mythe du prostitué par choix n'existe pas : c'est une histoire inventée. ♦



Les données de cet article sont tirées d'une recherche exploratoire de type quantitatif menée par l'auteur dans le cadre d'études doctorales en criminologie à l'Université de Montréal. Le titre de l'ouvrage est *Prostitution juvénile masculine et identité personnelle*, (1992).

Germain Trottier est aussi chercheur principal d'une équipe de recherche sociale subventionnée par le C.Q.R.S. (1996-1999) «La prévention des MTS et du sida : dimensions psychosociales et socio-culturelles». La thèse de doctorat de madame Isabelle Lafleur porte sur la prévention du VIH-sida.

Pour en savoir plus :

D. Allen. (1980), «Young Males Prostitutes : A Psychosocial Study», *Archives of Sexual Behavior*, 9 (5) : 399-425

R. Badgley, H. Allard, N. McCormick, P. Proudfoot, D. Fortin, D. Ogilvie, O. Raegrant, P. Gélinas, L. Pépin, S. Sutherland (1984), *Infractions sexuelles à l'égard des enfants*, Ottawa : Approvisionnement et services

Gouvernement du Canada, *Commission canadienne sur la pornographie et la prostitution*, Ottawa : Approvisionnement et services, 1985 (Fraser et al., 1985).

A. R. Markos, A. A. H. Wade, M. Walzman (1994), «The Adolescent Male Prostitute and Sexually Transmitted Diseases, HIV and AIDS», in *Journal of Adolescence*, 17 (2) : 123-130.

L. Wolff, D. Geissel (1994), «La prostitution de rue au Canada», *Tendances sociales canadiennes*, (33) : 18-22.

Impasses

Les jeunes prostitués risquent de contracter des maladies transmissibles sexuellement (MTS) et le VIH-sida. Au moment des contacts sexuels avec leurs clients, 11,9 % des jeunes prostitués de l'étude de Badgley et al. (1984) déclarent utiliser régulièrement des préservatifs pour se protéger des MTS; 46,4 % ne l'exigent pas; 70,2 % ne prennent aucune précaution lorsqu'ils pratiquent la fellation et 11,9 % seulement insistent pour que le client porte un préservatif pour les rapports sexuels anaux. Le port du condom n'est pas courant et l'apparence extérieure du client compte pour beaucoup dans la décision du jeune. Par ailleurs, 52,4 % des jeunes prostitués de la même étude ont déjà contracté des MTS, 84,1 % se sont fait traiter pour ces maladies, 4,8 % ont continué leurs activités en ignorant qu'ils avaient une infection et deux sujets ont poursuivi leurs activités de prostitution en toute connaissance de cause (Badgley et al., 1984).

Germain Trottier est professeur à l'École de service social de l'Université Laval et **Isabelle Lafleur** est étudiante au doctorat en service social à l'Université Laval.



Le mythe du prostitué par choix n'existe pas : c'est une histoire inventée. (Fonds Richard-Grenier. Archives gaies du Québec, Montréal).